© 2016, Joey Cornu Éditeur - Activité pédagogique autour du roman
de Jonathan L'Heureux (ISBN 978-2-922976-06-8)
Téléchargeable sur <www.joeycornu.com>

Sous le feu des canons

ACTIVITÉ D'ANALYSE ET D'ÉCRITURE

« IL N'Y A PAS QU'UNE HISTOIRE... IL Y A DES HISTOIRES. »

Jacques Lacoursière, historien et auteur

Résumé du roman

L'Amérique du 18e siècle est une terre riche de possibilités, mais il faut la défricher à la sueur de son front. Alors comment un colon canadien peut-il garder le cœur vaillant quand les Anglais convoitent sa patrie, tuent ses gens et brûlent ses récoltes?

L'heure est grave : la forteresse de Louisbourg vient de tomber aux mains des Britanniques grâce à une astuce du jeune commandant James Wolfe. Pour Richard Lereau, c'est aussi la perte déchirante d'une femme et de son fils de quatre ans. Mais Wolfe paiera, se jure-t-il. S'amorce alors pour le jeune homme un périple tumultueux qui le mènera jusque sur les hauteurs d'Abraham, dans un combat singulier qui décidera du sort de la colonie, par un jeudi orageux de septembre. Pourra-t-il satisfaire sa vengeance?

Les jeunes lecteurs et leurs parents découvriront, au fil d'un récit où se mêlent les tribulations d'un jeune milicien et les enjeux de deux grandes puissances européennes, ce qui s'est passé dans les coulisses d'une guerre qui a brutalement défiguré la Nouvelle-France, guerre menée par deux hommes que le souvenir collectif a peut-être exagérément encensés : un Montcalm de nature défaitiste et un Wolfe un peu désorganisé.

QUELQUES MOTS SUR L'AUTEUR JONATHAN L'HEUREUX

Jonathan L'Heureux est originaire de la ville de Québec et se passionne pour l'histoire et la généalogie depuis l'âge tendre. Infographiste le jour, photographe et écrivain le soir, il remonte dès qu'il a un moment de loisir sur les traces des personnages qui ont façonné le paysage québécois; les Montcalm, Wolfe, Bougainville, Monckton et compagnie lui ont inspiré ici un roman d'aventures qu'il souhaite utile, pour comprendre cette page d'histoire importante que fut la chute de Québec aux mains des Anglais.

Car il faut bien avouer que cette époque sombre de la colonisation en 1759 est difficile à décoder. Il aura travaillé d'arrache-pied pendant trois ans pour fignoler ce projet, et il peut se vanter d'avoir bénéficié de la révision du très réputé historien **Jacques Lacoursière**, auteur de la série *Histoire populaire du Québec*.

RÉSUMÉ À L'INTENTION DE L'ENSEIGNANT

THÈMES ABORDÉS

Bataille des plaines d'Abraham • Vie du milicien canadien-français • Le quotidien durant l'époque de la colonie française • Confrontation entre peuples amérindiens et européens • Stratégie militaire • Modes de locomotion

Volets de l'activité :

1) Lecture d'un extrait.

2) Analyse personnelle de la technique narrative : le jeu de bascule entre les points de vue français et anglais. Y a-t-il des avantages, des désavantages?

3) Pour rire un peu, un exercice avec le passé simple : Le passé simple n'est pas toujours simple... Trouver les formes les plus cocasses de verbes conjugués au passé simple à l'aide d'un outil de conjugaison.

4) Relever des différences entre les modes de vie à l'époque de la colonie française et notre modernité sur les plans de l'hygiène, de l'alimentation, des voyages, de l'habillement (par ex. : le vêtement de nuit sert généralement de sous-vêtement le jour).

5) Exercice d'écriture d'une lettre de guerre.

Sous le feu des canons

1) Lecture d'un extrait (pp. 128-129)

« Le feu anglais décima une bonne douzaine de tuniques bleues parmi la troupe. Il y en avait qui gémissaient, un bras ou une jambe touché, d'autres se tenant le ventre d'où giclait le sang.

— Reformez les rangs! tonna Couillard en gesticulant comme un diable éjecté de sa boîte.

Furieux de voir la rébellion gagner sa troupe, le seigneur s'était dirigé vers le chef des mutins, oubliant même qu'il s'exposait au tir adverse.

Leur engueulade fut vite couverte par un orage de coups de feu. D'autres soldats venaient d'être blessés ou mortellement atteints et ce fut le signal pour les miliciens de courir vers l'abri de la forêt.

Le jeune seigneur, miraculeusement sauf, planta son regard d'acier dans les yeux du capitaine, lui sommant de rappeler ses hommes, mais celui-ci tourna les talons, battant également en retraite. La guerre se faisait selon les règles dictées par le commandement, gueulait Couillard, et chacun devait s'y conformer. Sa voix se perdit dans une nouvelle fusillade de l'envahisseur. Une poignée de miliciens en fuite fut fauchée.

Richard vit son capitaine rebrousser chemin pour tenter de sauver un ami, puis être atteint à son tour et s'écrouler dans les herbes. C'était devenu une véritable boucherie.

À la colère de Couillard, les soldats français avaient aussi préféré s'embusquer dans la forêt. Du reste, des centaines d'Anglais les avaient pris en chasse, et l'officier fut bien forcé de courir vers les bois.

— Répartissez-vous! avait crié Richard Lereau à l'intention de ses compagnons. Ils vont essayer d'entrer plus loin et de nous prendre par les côtés!

Adossé à un arbre, le jeune homme rechargeait son arme avec une efficacité mécanique, tandis que les miliciens se postaient à quelques pieds de distance les uns des autres. Toutes les trente secondes, il se retournait vers la clairière et visait dans le peloton d'Anglais tout proches; la plupart des Rouges avaient mis genou à terre pour mieux viser les miliciens derrière les arbres, les autres achevaient les blessés d'un coup de baïonnette.

Haletant, Richard tenta de recouvrer son calme. Son capitaine de milice était mort... et où étaient passés les frères Viel? En fouillant des yeux la pénombre, il aperçut Hercule à une trentaine de pieds à sa droite et le rejoignit derrière le rocher où il s'était cantonné.

— On est dans la marde, ironisa le colosse en faisant allusion à la cuvette de boue dans laquelle leurs mocassins s'engluaient.

— Et ton frère?

— Ah! Tu le connais, il s'est enfoncé dans le bois... poule mouillée! Poc, poc!

Son rire était forcé. Il avait été touché au bras et le sang plaquait sa veste de daim sur sa peau... »

2) Analyse personnelle de la technique narrative

L'historien Jacques Lacoursière a écrit : « Il n'y a pas qu'une histoire. Il y a des histoires. »

Autrement dit, celui qui raconte les événements le fait de son point de vue à lui, un point de vue personnel qui diffère généralement de celui d'un autre témoin. Pense à comment un juge doit essayer de découvrir la vérité durant un procès civil où chacun se pense dans son bon droit : le demandeur et le défendeur ont pourtant vécu le même événement.

L'auteur Jonathan L'Heureux a choisi de raconter son histoire en faisant valoir deux points de vue; le lecteur passe du camp des Français à celui des Anglais, et vice versa, les drapeaux des nations nous en avertissent pendant la lecture.

Dis ce que tu penses de cette technique narrative. As-tu l'impression que les héros (Richard Lereau ou Montcalm, par exemple) perdent de leur importance au profit des antagonistes (leurs rivaux)? Est-ce que cela incite le lecteur à développer de la sympathie pour les attaquants? Explique ton point de vue.

3) Pour rire un peu... des histoires de passé simple.

Dès que nous vous vîmes, vous nous plûtes et vous nous épatâtes... C'est du passé simple qui ne passerait pas inaperçu dans une conversation entre amis. Et il y a encore plus acrobatique : l'imparfait du subjonctif donne quelque chose comme *Il n'était pas nécessaire que nous vous vissions pour que vous nous plussiez et nous épatassiez.*

Alors pourquoi un auteur choisit-il d'écrire au passé simple, plus complexe que le temps présent? Ce type de conjugaison sert mieux les récits historiques et l'idée d'une épopée et d'un fait déjà accompli. Le ton du texte devient plus dramatique. Comparons deux phrases pour nous en rendre compte :

La forteresse explosa et tout le monde mourut sur le coup, sauf pour quelques soldats qui sortirent par les murs déchiquetés et qui brûlaient comme des torches vivantes.

La forteresse explose et tout le monde meurt sur le coup, sauf pour quelques soldats qui sortent par les murs déchiquetés et qui brûlent comme des torches vivantes.

Il y a quelque chose dans la phrase au présent qui détonne avec l'idée d'un drame auquel on ne peut plus rien changer.

Amuse-toi à trouver des conjugaisons au passé simple qui font sursauter et sourire... et que les auteurs évitent en général pour ne pas nous compliquer la lecture et nous faire décrocher du récit. *Le Nouveau Bescherelle – L'art de conjuguer,* ou encore le dictionnaire *Petit Robert* électronique doté de la fonction « conjugaison » te seront des sources utiles.

4) En 1759, la vie est dure...

Au début de 1759, environ 1 700 personnes habitent dans la ville de Québec. Cette population double durant l'été lorsque James Wolfe incendie les villages côtiers de la Gaspésie et que les réfugiés affluent vers la capitale. La surpopulation finit par provoquer une famine, d'autant plus que la majeure partie des vivres de Québec a été entreposée par prudence à Trois-Rivières, sous les ordres de Montcalm.

Sauf pour les nobles dotés d'une certaine richesse, la vie à l'époque de la colonie française est dure et exigeante, les conditions d'hygiène difficiles. Relève trois passages (en n'omettant pas d'indiquer la page) qui témoignent de grandes différences avec notre modernité. Santé, alimentation, mode de locomotion, habillement, choisis ce qui te frappe par son contraste.

5) Exercice (pas facile, mais non impossible) d'écriture d'une lettre

« Épistolaire »... Ce terme étrange qui fait l'objet d'une blague dans le film *Les intouchables* (mettant en vedette François Cluzet et Omar Sy), désigne l'écriture sous forme de correspondance par lettres. On dit de certains romans qu'ils sont épistolaires, parce qu'ils sont construits sur un échange de lettres entre personnages.

Imaginaires ou réelles, les lettres révèlent la personnalité de leur expéditeur. Elles racontent les sentiments qui habitent son auteur, elles offrent aussi une vision des lieux ou de l'époque où il se trouve.

Tu vas devoir choisir le personnage que tu veux incarner dans cet exercice d'écriture. Seras-tu un milicien qui raconte ses privations ou ses exploits à sa famille? Seras-tu un père ou une mère qui s'ennuie et s'inquiète de son fils parti au front? À toi de choisir ton rôle, mais l'important est que l'on sache à qui tu t'adresses et ce que tu veux lui dire d'important en une courte page. Reste crédible en fonction de l'époque.

Pour t'inspirer quant au style épistolaire, tu peux consulter les lettres écrites par Montcalm (p. 77 du roman) et par Wolfe (p. 184 du roman). Il existe également des sites Internet qui te donnent accès aux plus célèbres lettres écrites au fil des siècles. L'art épistolaire, c'est... tout un art.